# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 JUIN 1883.

56me Année

Bureau, Gaumé & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 22 JUIN.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.


VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres — bottes, souliers et brodequins.

## La politique coloniale de la France.

Certaines circonstances malheureuses, fruit du hasard ou de la maladresse des gouvernants, se présentent, quelquefois, dans la vie des nations; une grande infortune les frappe, une catastrophe les abat, une défaite détruit leurs armées, une révolution ruine leurs finances. Les voilà obligées de tout refaire, de tout réorganiser. C'est une complète reconstruction qu'elles ont à entreprendre, au triple point de vue politique, administratif et militaire—travail de géants, qui leur coûte bien du temps, bien de la peine, bien de l'or. Tandis qu'elles sont absorbées à l'intérieur, dans cette besogne, des difficultés surgissent à l'extérieur; des peuples voisins ou éloignés, civilisés ou barbares, profitent de leur faiblesse momentanée pour les braver, pour se soustraire à des engagements, à l'exécution de traités solennellement conclus, pour traquer, comme des bêtes fauves, quelques-uns de leurs représentants ou de leurs soldats, privés de tout secours de la mère-patrie. Elles se sentent impuissantes; il leur faut dévorer en silence tous les affronts. Si elles sont conservé leur énergie, si elles n'ont pas perdu toute vitalité, elles travaillent fiévreusement à la restauration de leurs forces, à leur relèvement, à la revendication de leur dignité. Tant qu'elles sont en convalescence, elles ne broncheront pas; elles attendent, patiemment, le retour de la santé, de la vigueur première; et, alors, sonne l'heure de la revanche, du châtiment des outrages.

Telle est, exactement, la situation actuelle de la France, situation qui s'est faite en dehors d'elle, malgré elle, et qu'il lui faut bien subir, avec ses déboires et ses complications. La France n'a pas créé les questions de la Tunisie, du Congo, de Madagascar, du Tonkin; elles lui sont tombées sur les bras, sans qu'elle les ait provoquées, et dans un moment où elle n'était pas en état de les provoquer, l'eût-elle voulu. Elles ne datent pas d'hier, du reste, et ce n'est pas la faute du gouvernement s'il s'est trouvé dans l'impossibilité de les régler à mesure qu'elles se présentaient.

Après tout, elle n'est pas la seule dans ce cas. Voyez le peuple anglais; il n'a eu, pourtant, à se débattre ni contre les armées d'un grand peuple, ni contre les convulsions d'une révolution; en a-t-il moins eu, coup sur coup, ses embarras de l'Afghanistan, du Zoulouland, du Transvaal, des Ashantees, de l'Egypte? Et n'a-t-il pas, dans toutes ces affaires, fait bien autrement le rodomont que la France? Pourquoi donc lui reproche-t-il de se trouver dans la situation où il se débat encore lui-même, et d'une façon qui tourne rarement à sa gloire? Pourquoi, dans des circonstances semblables, s'offusque-t-il de ce que la France, appuyée sur de vieux traités, des traités solennels, se permette la inoitié, le quart de ce qu'il vient de faire lui-même? Pourquoi, enfin, chose étrange! est-il le seul peuple à s'offenser de démonstrations que les autres nations approuvent, parce qu'elles voient, clairement, que la civilisation ne peut qu'y gagner et qu'elles seront les premières à en profiter? C'est que, puissance coloniale, l'Angleterre a toujours eu la prétention et se complaît dans l'idée de rester la seule à en porter le titre, à en tirer les bénéfices. C'est une sorte de monopole, qu'elle s'arroge, un privilège dont elle veut jouir à l'exclusion d'autrui. Toute colonie que l'on se crée, est un vol qu'on lui fait; toute influence que l'on conquiert sur un coin de terre, est un empiètement sur celle qu'elle exerce partout ailleurs, fût-ce à l'autre bout de l'univers, et souvent en violation de droits. En cela, elle est conséquente avec sa violente politique mercantile. C'est à ses colonies qu'elle doit tous les marchés où elle domine, et elle n'a d'autre but, d'autre règle de conduite, que de se conserver ceux qu'elle possède déjà, de s'en donner sans cesse de nouveaux.

La France a repris la ferme détermination d'avoir, elle aussi, une politique coloniale, mais une politique à laquelle on ne puisse reprocher ni l'abus de la force, ni l'égoïsme; elle a résolu de fournir à son commerce, à son industrie, les débouchés dont ils ont besoin; rien ne peut l'en empêcher, même les plaintes et les criailleries de ses voisins. Pourquoi ne profiterait-elle pas de son relèvement, aujourd'hui bien avéré, hautement reconnu par tout le monde; de l'apaisement qui se fait chez elle; de la stabilité qui se manifeste, chaque jour, davantage dans son gouvernement, pour suivre à l'extérieur une ligne bien nettement tracée? Pourquoi un cabinet qui se sent solidement assis, qui voit un bel avenir devant lui, n'inaugurerait-il pas une politique d'avenir, n'en reviendrait-il pas aux séculaires traditions qui ont jadis procuré tant de renommée, tant de grandeur au pays qu'il gouverne? Pourquoi ne verrait-il pas certains outrages? Pourquoi n'exigerait-il pas l'exécution fidèle de traités librement consentis, ne consoliderait-il pas ces possessions lointaines?

Si l'Angleterre éprouve une impression douloureuse, si elle se sent froissée dans son amour-propre, dans son prétendu privilège, le gouvernement français n'y peut mais. Toute la question est qu'il ne la blesse pas directement, brutalement, dans ses intérêts, qu'il n'empiète pas sur son terrain, et c'est là, assurément, le dernier des reproches qu'un esprit impartial aurait, à cette heure, l'idée d'adresser à la France.

Une dernière observation:

Nous avons eu bien des surprises, mais aucune n'a, jusqu'à présent, égalé celle que nous avons éprouvée en lisant certains articles de feuilles anglaises et américaines, sur les récentes expéditions de la République-Sœur en Asie.

Est-il possible que les malheurs récents de la France, suite d'une guerre où elle a été précipitée sans y être préparée, aient pu faire oublier à quelques-uns de ses ennemis sa grandeur passée, ses immenses ressources financières, sa valeur toujours redoutable, et qu'ils en soient arrivés à grossir de prétendus dangers dont sa puissante marine et ses héroïques soldats viendraient si facilement à bout! Sied-t-il bien aux envahisseurs à qui les Zoulous et les Boers ont infligé plus d'une défaite, de menacer les Français des foudres de la Chine et du Tonquin?

Mais, quoi qu'il en soit des critiques, des commentaires des feuilles anglaises, des mobiles et du but des écrivains qui s'en font les échos, ce n'est pas à l'ombre du drapeau américain, à côté duquel le drapeau français a glorieusement flotté sur les champs de bataille dont les Etats-Unis n'ont point perdu le souvenir, que la France doit être calomniée ou injustement attaquée.

### Départ de M. Defossez.

Nous avons reçu la visite d'adieu de M. Défossez qui a quitté la Nouvelle-Orléans hier à cinq heures et demie du soir. Il s'embarquera à New-York, mercredi prochain sur la *Normandie* et nous avons sa promesse qu'il nous donnera bientôt et sûrement des nouvelles de son entreprise.

M. Défossez a été obligé de retarder son départ, par suite de sa campagne théâtrale, mais néanmoins il a utilisé son temps et était en correspondance télégraphique suivie avec son correspondant de Paris. Il va donc y achever une œuvre commencée, avancée déjà, et nous avons l'espoir qu'il l'achèvera d'une façon satisfaisante pour ses intérêts et les plaisirs du public. Il a pris le steamer *Normandie*, c'est-à-dire la grande vitesse; il la continuera à coup sûr dans le travail toujours fort difficile des engagements.

PLACE WASHINGTON.—Le concert qui devait avoir lieu hier jeudi est remis à demain, et dorénavant les concerts de la charmante Place auront lieu tous les samedis. On y entendra un excellent choix de morceaux exécutés par un orchestre supérieur.

Nous avons plus d'une fois dit aux lecteurs les intelligents efforts des Commissaires de la Place Washington, nous avons écrit combien ils méritaient d'être soutenus dans leur œuvre toute désintéressée. Nous n'avons plus guère à insister sur ce point; ce serait là plaider une cause bien définitivement gagnée. Le square a pris comme bois gras, pour répéter une locution créole.

C'est sur la demande d'un grand nombre de résidents du troisième district que les Commissaires se sont décidés à changer le jour du concert. Beaucoup de ceux que leurs occupations retiennent à leurs bureaux tous les autres jours de la semaine, peuvent disposer de la soirée du samedi.

M. John Marcadal s'est chargé de la partie des rafraîchissements, qu'il servira excellents et aux prix les plus modiques.

WEST-END.—*Time is money;* c'est là une vérité que comprend la compagnie du West-End, aussi ne perd-elle pas une heure de ce temps si précieux. Elle a voulu avoir un théâtre, et à peine la détermination était-elle prise que les travaux commençaient. On nous assure qu'ils se poursuivent avec une activité sans égale, et que dans un très court délai, le public sera stupéfié de trouver au West End un théâtre coquet, spacieux et parfaitement outillé, machiné. Un pareil esprit d'entreprise mérite sa récompense, et il l'aura sans nul doute; d'autant mieux que ce théâtre aura pour pensionnaires des sujets choisis avec soin à New-York.

A propos du West End, End, M. Liberati y donnait hier aux artistes de l'orchestre, à des amis et à des membres de la presse un lunch d'adieu. Nous avons été heureux de rendre compte de cette fête qui a eu lieu, croyons-nous, à l'excellent restaurant Astredo, mais une indisposition nous a privé de ce plaisir. Nous présentons à l'artiste distingué nos remerciements pour son invitation et notre vif regret de n'avoir pu nous y rendre.

Grand Concert ce soir sous l'habile direction de M. D'Aquin.

FORT ESPAGNOL.—Là aussi on utilise le temps; la troupe Alice Oates étudie, répète sans trêve la jolie opérette de Lecocq *Girofflé-Girofla*, et M. Dressel, dont la brosse sait s'appliquer la vapeur, fait marcher très rondement la besogne des décors. Si bien que dans peu de jours il sera prêt, ainsi que les interprètes de *Girofflé-Girofla*.

Ce soir *La Mascotte*, qui touche à ses dernières représentations, et concert par l'orchestre fervori de M. Borchert.

Demain samedi Matinée, et cette fois la toilture de la plateforme sera entièrement achevée.

Nous renouvelons nos félicitations à M. Salter dont les efforts ne se ralentissent jamais, et nous lui souhaitons la continuation du patronage de cette foule d'habitués qui se donnent rendez-vous au Fort Espagnol, et y applaudissent Alice Oates et sa troupe.

FARANTA'S SPECIALITIES.—On entend là actuellement *Lima*, un pot-pourri composé des morceaux les plus populaires et que le public a accueilli très favorablement.

M. Faranta, toujours à la piste du nouveau, a adjoint à sa troupe deux sujets qui ont bien leur prix: MM. Williams et Essex, fort amusants dans les types qu'ils reproduisent à la rampe, avec une vérité de photographie.

Le steamer de la ligne commerciale française **Marseille**, a franchi la barre hier dans le cours de la journée et sera dans notre port ce matin. Il a fait la traversée de Bordeaux à la Nlle-Orléans en dix-neuf jours et demi.

Grande matinée au Fort Espagnol, samedi, à l'arrivée du train de midi.

Le *Register* publie, sous les initiales H. S. P., un très beau nécrologe du capitaine Alfred Mandeville, qui vient de mourir à Mobile.

Le capitaine Mandeville, natif de la Lorraine, France, avait émigré très-jeune en Amérique et était venu se fixer en Louisiane. En 1861, au commencement de la guerre, il s'engagea dans le 13me régiment de volontaires de la Louisiane commandé alors par le brave Randall Gibson, aujourd'hui sénateur de la Louisiane à Washington, puis par le colonel Alfred Roman.

Intrépide, intelligent, le jeune Mandeville sortit bientôt des rangs, et s'éleva rapidement au grade de capitaine, qu'il garda jusqu'à la fin de la guerre, n'ayant pas voulu accepter de grade plus élevé pour ne pas se séparer de ses compagnons d'armes. Après la guerre il alla se fixer à Mobile, où il épousa la fille d'un français honorablement connu dans le pays. Il en mort entouré de l'estime générale, et emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

TAMPICO, TEXN.—Le Rev. D. F. Manly dit "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri de l'indigestion et de l'excitation nerveuse, alors que les autres médicaments prescrits par les médecins ne produisaient aucun effet sur moi.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du Monde Illustré du 9 juin.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 10 juin, à Paris, à la somme de 184,304 fr.

Pour nettoyer les voiles d'une embarcation de plaisance (yacht, esquif ou pirogue) mouillez-les d'eau douce en abondance, frottez avec du savon, jusqu'à couvrir de mousse les parties moisies. Si les taches résistent, saupoudrez de blanc d'Espagne pendant que la voile est encore mouillée, puis faites sécher au soleil.

Renouvelez le procédé si au premier essai ne réussit pas complètement.

Nous avons déjà annoncé que l'Académie de St Joseph, si habilement dirigée par les Sœurs de l'Ordre qui porte le même nom, et située au coin des rues St Philippe et Galvez, avait fixé, cette année, la distribution des prix au 28 juin. Nous devons ajouter qu'il s'agit ici de la séance relative au pensionnat. Il y a aussi dans l'institution un externat très florissant, qui rend de grands services aux nombreuses familles des deuxième et troisième districts, qui y font élever leurs enfants.

Une seconde séance littéraire et musicale et une distribution des prix aussi solennelle que la première, aura également lieu deux jours après, le 30, dans le même établissement pour l'externat. Nous nous efforcerons de donner un compte-rendu aussi fidèle que possible de ces deux charmantes fêtes de famille.

Grande matinée au Fort Espagnol pour les dames et les enfants samedi, sièges réservés 10 cents.

Le *Journal des Débats* du 9 juin:

Il a fallu la mort tragique du commandant Rivière pour qu'on se souvînt que la commission de l'armée était saisie d'une proposition de loi sur la constitution d'une armée coloniale. M. le baron Reille a, en effet, déposé sur le bureau de la Chambre, il y a quelque dix mois, un projet de création d'une armée distincte de l'armée recrutée par le système du service obligatoire et personnel et qui serait, à la fois, chargée d'assurer la défense de l'Algérie et des colonies françaises et de fournir les éléments d'un corps expéditionnaire d'une vingtaine de mille hommes pour le cas où la France serait obligée d'agir rapidement sur un point quelconque situé hors de ses frontières.

Nous ne voulons pas discuter en ce moment le projet de M. le baron Reille, ni surtout la question de savoir s'il n'y a pas lieu de constituer séparément une armée d'Afrique et une armée coloniale; nous nous bornerons à constater que l'idée initiale qui a guidé l'honorable député du Tarn est aujourd'hui acceptée par tout le monde et qu'on ne nie plus l'incompatibilité absolue qui existe entre le service obligatoire et personnel et la formation de troupes coloniales. Il y a donc nécessité de se décider promptement, et l'on peut dire que, si ce n'est pas déjà fait, la faute en est pour le moins autant aux ministres de la guerre et de la marine qu'à la commission de l'armée. Si les événements n'étaient pas venus terribles qui nous forcer à se souvenir qu'il y a urgence à s'occuper de la question, la solution se serait probablement fait attendre encore quelques années.

Pourtant il est nécessaire que l'on veuille bien se persuader que la politique coloniale pour laquelle on s'est prononcé d'un si grand accord—et l'on sait que nous sommes fort éloigné de nous en plaindre—ne se fait pas toute seule. Elle demande à être appuyée par des moyens d'action aussi prompts qu'énergiques. On n'étend son influence et surtout on ne la garde qu'en étant toujours prêt à faire respecter le pavillon sur quelque point du globe qu'il soit arboré. Or, nous sommes aujourd'hui engagés sur le Sénégal, sur le Niger, sur l'Ogooué, sur le Congo, à Madagascar, en Cochinchine, au Tonkin, c'est-à-dire que nous occupons des territoires trois ou quatre fois plus considérables que ceux que nous possédions il y a dix ans.

Lorsqu'il s'agissait simplement d'assurer la défense des Antilles, de la Guyane, de la Réunion et de nos comptoirs indiens, nos quatre régiments d'infanterie de marine pouvaient y suffire facilement, et la garde qu'ils montaient en Afrique, en Asie et en Amérique n'avait généralement rien que de très poétique et fort peu fatiguant. Il en est tout autrement à l'heure présente, et, soit qu'on envoie nos soldats d'infanterie de marine sur le Niger avec le colonel Borgnis Desbordes, soit qu'ils remontent le Song Koï avec le capitaine de vaisseau Rivière, la tâche n'en est pas moins rude, tant à cause de la force de résistance des populations qu'ils ont à combattre, que de l'insalubrité du climat du Sénégal ou du Tonkin.

De là une double conséquence. Il faut augmenter dans de larges proportions les cadres et les effectifs des troupes coloniales; il faut constituer ces troupes par un recrutement spécial qui leur fournisse autre chose que des soldats de vingt ans.

Grande matinée au Fort Espagnol pour les dames et les enfants samedi, sièges réservés 10 cents.

La *République Française*, du 10 juin:

A aucune époque on ne s'est autant occupé des moyens d'augmenter le commerce de la France avec l'extérieur. Une commission au ministère des affaires étrangères étudie les modifications qu'il convient d'apporter au corps consulaire; une autre commission au ministère du commerce recherche les moyens de grouper les Français qui sont loin de la mère-patrie. Au ministère de l'intérieur, l'étude des conditions du travail en France aboutit tout naturellement à la constatation des salaires en deçà et au delà des frontières, de leur influence sur la concurrence entre l'industrie française et l'industrie des autres nations.

Nous avons depuis longtemps entretenu nos lecteurs de cette nécessité d'une plus grande expansion de la France productive au dehors; l'opinion publique se porte vers ce point, l'administration étudie, le Parlement ne tardera probablement pas à être saisi de nouveaux projets.

Il semble que la question coloniale domine les autres. On en connaît les lignes principales par l'allocution magistrale prononcée par M. le ministre des affaires étrangères à l'ouverture des travaux de la commission instituée par lui.

Madrid, 17 juin—Le gouvernement espagnol a l'intention de célébrer pompeusement le quatre-centième anniversaire de la découverte du continent américain. Le roi a proposé des fêtes à Madrid, Grenade et Huelva, M. Castelar propose que l'Espagne, l'Angleterre, l'Amérique, le Portugal et l'Italie unissent leurs flottes dans une manifestation qui consisterait à faire le voyage de Patos à San Salvador.

Dans un flacon de "Brown's Iron Bitters" vous trouverez la vigueur, la force et la santé.

Grande matinée au Fort Espagnol, samedi, à l'arrivée du train de midi.

On rencontre, dans le commerce, une espèce de café à gros grain, un peu pâle, connu sous le nom de café Malabar. La falsification a si bien imité les grains de cette sorte de café, qu'on le vend vert, c'est-à-dire sans être brûlé, de façon à n'éveiller aucun soupçon de fraude. Celui-ci se trouve d'autant mieux masquée, que le marchand a l'adresse de mêler le café factice avec le café véritable dans la proportion d'un quart et même de la moitié.

L'imitation est parfaite, quant à la grosseur, la forme et la couleur du grain. Cependant, il est facile de distinguer le vrai grain du faux, à l'absence, dans ce dernier, du résidu de la petite membrane jaunâtre qui enveloppe le grain véritable de café.

Ces grains sont fabriqués avec une pâte de farine de fève et de glands, à laquelle on donne la couleur du café vert en l'additionnant, dans une certaine proportion, de rapine de chicorée torréfiée; on y ajoute de la pierre calcaire réduite en poudre pour procurer du poids. Une petite machine ingénieuse comprime la pâte et lui donne la forme du grain de café.

En variant l'appareil et en colorant le produit dans des proportions voulues, les marchands fabriquent du Java, du Porto-Rico, voire même du Moka, etc.

Le doyen des monarques du globe terrestre est l'empereur Guillaume: il a 86 ans, Viennent, ensuite: le roi de Hollande, 66; le roi de Danemark, 65; la reine Victoria, 64; le roi de Wurtemberg, 60; l'empereur du Brésil, 57; le roi de Saxe, 55; le roi de Suède et de Norwège, 54; l'empereur d'Autriche, 52; les rois des Belges, 48; du Portugal, 44; de Roumanie, 44; le sultan, 40; le roi d'Italie, 39; l'empereur de Russie, 38; les rois de Bavière, 37; de Grèce, 37; de Serbie, 28. Le cadet est le roi Alphonse XII: il n'a que 25 ans.

L'Allemagne va célébrer, en grande pompe cette année, le quatrième centenaire de la naissance de Luther.

Un rescrit impérial ordonne que les journées du 10 et du 11 novembre soient consacrées à cette solennité.

### LOUISIANE.

Le *Rappel Louisianais* [paroisse St-Jacques] du 19 juin:

Le temps est toujours bien mauvais, et les planteurs sont fort empêchés pour donner à leurs cannes ce dernier coup de charrue, avant de les "*lay by,*" selon l'expression consacrée.

L'herbe a poussé avec tant de rapidité qu'elle a envahi les potagers, de sorte que les légumes sont assez rares.

Le maïs aussi à pas mal souffert.

Les chemins continuent à être affreux. Il y a un passage sur la rive droite et dans le sixième ward, où il n'y a pas de chemin du tout: d'un côté des buttes de terre, de l'autre de l'eau stagnante.

Décidément, c'est encore moins mal sur la rive gauche!

Le *Foyer Créole* (paroisse St-Jacques) du 20 juin:

Quelle chaleur! Quelle pluie! C'est là l'exclamation qu'on retrouve sur toutes les lèvres.

La chaleur est presque intolérable. Vendredi, le thermomètre a monté jusqu'à 96°. Jugez de ce qu'il devait faire sur le chemin, en plein soleil.

Et encore s'il n'y avait que la chaleur, on ne se plaindrait pas trop haut, car, après tout, il faut bien subir le climat sous lequel Dieu nous a fait naître. Mais après une courte interruption, les orages reviennent salir les chemins et remplir d'herbe les sillons des champs des cannes.

Dans le bon vieux temps, nos pères disaient que lorsqu'il pleut le jour de la Saint Médard, il pleut pendant quarante jours. Hélas! il a plu dru et longtemps le jour de la Saint Médard, et si les dictons de nos pères ne doivent pas être mis sur le même rang que les histoires de nos grand'mères, les planteurs, cette année, ne sont pas au bout de leurs peines; il y a loin encore jusqu'à la fin de la quarantaine.

A part cela, les récoltes sont belles.

—Enfin le sifflet de la locomotive du Mississippi Valley R. R. est venu agréablement résonner à nos oreilles. La bande des poseurs de rails est là, à Convent Station.

Ils avancent à raison d'un mille par jour. Ils sont arrivés sur les bords du bayou Trente samedi soir.

Quoique ce bayou n'ait pas un lit très large, les dimensions en sont assez respectables pour qu'on soit obligé d'y jeter un pont solide.

La bande de travailleurs a dû s'arrêter une demi-journée pour niveler la voie qui se trouvait trop élevée derrière le Convent.

Maintenant c'est fait, et les forçats reprennent leur course.

C'est presque une course, en effet. Deux porteuses sont fixées le long des wagons; sur l'une on dépose les crosstiés, sur l'autre les rails. Des forçats, armés de crochets, poussent rails et crosstiés sur le devant des wagons, où d'autres ouvriers les prennent et vont les déposer sur la voie à la place indiquée. On boulonne les pièces et l'on va plus loin. Nous avons vu ainsi faire 3 arpents en moins d'une heure.

—Les habitants de Longue Vue veulent à leur tour goûter aux plaisirs dont nous venons de jouir. Ils préparent une foire et un concert pour le bénéfice de leur chapelle qui, malgré toute leur bonne volonté, est restée inachevée.

D'après ce que nous avons appris, ce sera pour le 20 et le 21 juillet.

L'entrain et la générosité de nos amis de Longue Vue nous sont trop connus pour que nous doutions un seul instant du succès qui les attend.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 16 juin:

Il a encore pu, cette semaine, mais les averses ont été moins fréquentes que les semaines précédentes et on a pu travailler aux champs.—Les chaleurs sont fortes et les plantes, cannes et maïs croissent rapidement.

—L'état sanitaire de la paroisse laisse quelque peu à désirer; on rapporte de nombreux cas de fièvres de diverses natures. Rien de bien alarmant encore cependant.

—L'eau a beaucoup diminué dans les lacs et dans les bayous de l'intérieur. Elle a presqu'entièrement repris son niveau naturel.

—La mort de notre estimable concitoyen C. Théogène Daigle, bien qu'attendue depuis plusieurs semaines, a péniblement affecté ses nombreux parents et amis. Il est mort jeudi dernier, 14 courant, à l'âge de 36 ans et 5 mois. Un nombreux cortège accompagnait, au cimetière catholique de Paincourtville, les dépouilles mortelles de ce brave et honnête homme. Puisse ce témoignage d'estime de cette foule le jour.r les regrets et la douleur de sa famille.

(Le *Pionnier* est entré, le 16, dans la trente-unième année de son existence. Nous formons le vœu de trouver, durant de bien nombreuses années encore, sur notre table de rédaction, ce zélé défenseur des intérêts de notre chère Louisiane.)

Le *Capitolian Democrate* (Baton Rouge) du 19 juin:

Le gouverneur McEnery a fait les nominations suivantes:

Ch. Buford, voyer de la paroisse Terrebonne; Ch. Butchanate, juge de paix, 4e ward de la parr se St-Martin, en remplacement d'A. and Dugry; Gustave Ledoux, juré de police du 1e ward, même paroisse, en remplacement de S. S. Robichand.

Du 20:

Le gouverneur McEnery a signé l'ordre d'exécution d'Ewan Smith qui doit avoir lieu dans la paroisse Tensas, le 3 août, entre midi et 2 heures de l'après-midi. Smith a été condamné à mort pour meurtre, le 7 mars 1875, dans cette paroisse.

Grande matinée au Fort Espagnol pour les dames et les enfants samedi, sièges réservés 10 cents.

La *Liberté*:

On suppose que la Russie étant résolue à rouvrir la question d'Orient et à prendre pour prétexte la nécessité de protéger les populations arméniennes, l'Angleterre lui laisserait libre carrière, comme elle la lui a laissée en définitive dans l'Afghanistan. Ce serait un nouveau désaveu de la politique de lord Beaconsfield, que le cabinet whig a peu à peu abandonnée, se contentant de le maintenir et de la faire triompher avec éclat en Egypte.

Satisfaite, pour le moment du moins, de la part qu'elle n'est attribuée sur les bords du Nil dans le démembrement successif de l'empire ottoman, l'Angleterre n'opposerait pas à une extension de l'influence et même de la domination russes dans l'Asie-Mineure.

A son tour, l'Autriche considérerait ce mouvement de la Russie dans la Turquie d'Asie comme une revanche qu'à Saint-Pétersbourg on ne songe pas à contrarier son développement dans la Turquie d'Europe et, dans ce cas, elle y trouverait des avantages évidents.

Quant à l'Allemagne, en favorisant ces combinaisons, elle rendrait à la fois service à la Russie, qu'elle se rattacherait par des liens nouveaux, et à l'Autriche, dont elle augmenterait la puissance, tandis qu'elle raffermirait la position de l'Angleterre en Egypte, et se créerait des droits à l'amitié de cette puissance.

Il y a, cependant, dans toutes ces hypothèses, plusieurs points plus que douteux.

D'abord, est-il probable que l'Angleterre veuille abandonner l'Asie-Mineure à la Russie, au risque de compromettre, dans un temps prochain, la sécurité de son empire des Indes?

Ensuite, peut-on croire que la Russie veuille abandonner les Balkans à l'Autriche et lui permettre de devenir la tête du mouvement slave qui est la grande force des héritiers de Pierre le Grand?

Enfin, que fait-on, en ce pas, de la troisième puissance qui forme le faisceau de la triple alliance: de l'Italie? On ne peut évidemment pas la laisser à l'écart. Que lui donnera-t-on? Sera-ce la Tripolitaine? Sera-ce la Syrie? La chose vaudrait la peine d'être éclaircie.

Quoi qu'il en soit, cette triple observation nous rend suspecte la combinaison tout entière dont on parle aujourd'hui. Toutefois, ce n'est pas une raison pour être tout à fait incrédule. Il y a du côté de l'Orient des points à peine perceptibles qui peuvent facilement grandir. Il est bon de ne pas les perdre de vue!

Nous lisons, dans le *Journal des Débats*:

La récente discussion qui s'est engagée à la Chambre des Communes sur l'état de l'armée anglaise a mis en pleine lumière les lacunes de l'organisation militaire de nos voisins. On sait qu'en 1881 le gouvernement britannique a définitivement renoncé au service à longue durée. Les jeunes gens qui veulent s'enrôler contractent un engagement de douze années; en principe ils doivent passer sept ans sous les drapeaux et cinq ans dans la réserve; mais, en réalité, cette proportion peut être très sensiblement modifiée par la destination que reçoit le régiment ou par des désertions spéciales du secrétaire d'Etat de la guerre.

Les soldats qui font partie des garnisons des îles Britanniques peuvent être renvoyés dans la réserve après un service actif de trois années, tandis qu'on peut exiger d'eux huit ans de présence s'ils sont envoyés dans les colonies, et même neuf ans si des hostilités sont engagées dans celle des possessions britanniques qu'ils sont chargés de garder. Comme l'a très bien remarqué un des orateurs qui ont pris la parole dans la discussion, lorsqu'un jeune soldat prend du service dans l'armée anglaise, il lui est à peu près impossible de se faire une idée exacte des obligations qu'il contracte avec l'Etat.

Au dire des adversaires du service à courte durée, l'expérience qui se poursuit en ce moment aurait donné de déplorables résultats. Les autorités militaires sont obligées d'accepter de tout jeunes gens qui ne sont pas suffisamment développés pour supporter les fatigues de la vie militaire. C'est en vain que l'année dernière on a essayé d'élever la limite d'âge à vingt ans; lord Hartington a reconnu la nécessité de permettre à ses subordonnés d'accepter des recrues qui n'ont pas atteint leur dix-neuvième année. En même temps, il a fallu se résigner à faire subir au niveau de la taille réglementaire une diminution sensible; ceux qui ont gardé le souvenir des beaux régiments de l'ancienne armée ne peuvent se consoler de voir aux revues des soldats qui ont à peine la taille d'un "jockey du Derby."

Cette armée, composée de *boys* qui, suivant une expression célèbre de lord Raglan, ne peuvent résister aux fatigues d'une campagne et "meurent comme des mouches" ne paraît pas racheter par ses qualités morales l'insuffisance de ses aptitudes corporelles. En 1882, les cas de désertion ont augmenté de 6 0|0, les actes d'insubordination et de violence de 57 0|0, le nombre des fonctionnaires condamnés pour s'être endormis à leur poste s'est élevé de 50 0|0 et enfin les délits d'ivrognerie de 129 0|0.

Cependant il n'y a pas moins de 25,000 *teetotallers* dans l'armée anglaise, mais leur conversion aux principes prêchés par les Sociétés de tempérance paraît des plus superficielles. Bref, tout compte fait, sur un effectif total de 180,000 hommes, il y a eu 52,770 punitions infligées pour ivresse manifeste, et elles se sont réparties entre 30,000 délinquants. D'où il résulte que, dans l'armée britannique, un soldat sur six a été condamné pour ivrognerie pendant l'année 1882.

Grande matinée au *Fort Espagnol*, samedi, à l'arrivée du train de midi.

**Hôtel d'Ocean Springs.**—L'ouverture de cet excellent hôtel est annoncée, ainsi qu'on le verra par un avis inséré plus loin. Le public y trouvera toute le confort désirable: bonne table, bonne cave, service poli et empressé, logement somptueux, en un mot tout ce qui constitue le bien-être. Autre considération qui doit mériter à cet hôtel le patronage du public: c'est la modicité de son prix.

HUNTSVILLE, ALA.—Le Dr. J. C. Spotswood dit "Je recommande hautement "Brown's Iron Bitters" pour la dyspepsie, le rhumatisme et la débilité générale."

On lit dans l'*Italia militare*:

On travaille avec la plus grande activité, au ministère de la marine, à un projet grandiose concernant la défense générale des côtes.

Ce travail a été confié à la direction générale d'artillerie et torpilles. Le rapport est déjà prêt et sera présenté au Parlement en même temps que le projet de loi.

On créerait au ministère une nouvelle division pour ce service spécial; et on parle déjà de mettre à la tête de cette division un des plus intelligents officiers de la marine.

Ce service a une si grande importance qu'il réclamerait l'organisation d'un corps militaire spécial. Mais il paraît qu'on se bornera à donner une organisation militaire au corps des capitaineries des ports.

La dépense s'élèverait à un grand nombre de millions; mais le ministre de la marine proposerait de la répartir sur plusieurs exercices de façon à ne pas trop grever le budget de l'Etat.

Grande matinée au Fort Espagnol, samedi à l'arrivée du train de midi.

Le pâté de maisons compris entre les rues Racine, de l'Ecole-de-Médecine et Monsieur-le-Prince, Paris, aura bientôt disparu. Ces maisons, au nombre d'une vingtaine, vont être démolies pour agrandir, en les prolongeant, les nouveaux bâtiments de l'Ecole de Médecine. Ces démolitions auront pour effet de dégager, sur toutes ses faces, le vieux bâtiment, où est installé aujourd'hui le musée Dupuytren.

Les mêmes démolitions feront disparaître une partie du bâtiment occupé par l'Ecole nationale de Dessin, dont l'entrée se trouve rue de l'Ecole de Médecine, ainsi que la chapelle roumaine, située au premier étage de la maison qui forme l'angle de la rue Racine et de la rue Monsieur-le-Prince.

Dès maintenant, plusieurs des locataires de la rue Racine annoncent leur prochain départ, pour cause d'expropriation. Ce sont les locataires des immeubles portant les numéros 4, 6, 16, 18 et 20 de la rue Racine.

Les quatres immeubles situés rue Monsieur-le-Prince, entre la rue Racine et les bâtiments en voie de construction de l'Ecole de Médecine, seront incessamment livrés aux démolisseurs.

Grande matinée au Fort Espagnol pour les dames et les enfants samedi, sièges réservés 10 cents.

La *Pall Mall Gazette* annonce qu'une pétition signée par 108 membres libéraux de la Chambre des Communes et demandant le droit électoral en faveur des femmes remplissant les conditions statutaires a été remise à M. Gladstone. Le premier ministre a refusé de recevoir la députation qui devait lui remettre la pétition, et a écrit à son secrétaire que, tout en reconnaissant l'importance de la question soulevée, il pensait qu'il était oiseux de s'occuper d'une affaire qui n'est pas destinée à être soumise aux délibérations du Parlement.

Décédée hier, à onze heures du soir, à l'âge de 20 ans, FRANCES, épouse de MILTON AUDOUL LUT, jeune. Les amis et connaissances sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi.

**MESSE FUNÈBRE.**

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, le 22 juin 1883, à 7 heures du matin, à l'église de St-Jean-Baptiste, rue Dryades, pour le repos de l'âme de feu JEAN PIERRE DUTREY, décédé le 20 juin 1882. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses frères.

20 juin—3t

**Salle de la Compagnie de Pompe à Incendie Mentaire No 4**—Nouvelle-Orléans, 21 juin 1883. Les officiers et les membres de la susdite compagnie sont par le présent avis requis d'assister à une réunion spéciale fixée à ce jour VENDREDI, 22 juin 1883, à 8 heures du soir. Les membres sont priés d'y être ponctuels, les billets de Pique-Nique devant leur être distribués.

Par ordre du Président.

JOHN P. CARROLL, Secrétaire aux Archives. J. B. FAGET.

22 juin—1f

**Salle de la St-Bernard Steam Engine Fire Co. No 1.**—St Bernard, Lap., 22 juin 1883.—Les officiers et les membres de la susdite compagnie sont par le présent avis requis d'assister à une réunion spéciale fixée à ce jour VENDREDI, 22 juin 1883, à 8 heures du soir. Les membres sont priés d'y être ponctuels, les billets de Pique-Nique devant leur être distribués.

Par ordre du Président.

J. B. FAGET.

F. D. SEUTHES, Secrétaire. Président.

22 juin—4f

## L'HOTEL D'OCEAN SPRINGS,

*A Ocean Springs, Miss.*

JUSTEMENT célèbre pour ses eaux et son climat vivifiant, sera ouvert pendant toute l'année. Le public y trouvera tout le confort désirable à des prix modiques.

22 juin—2 mois J. V. MILLER, Propriétaire.


B. TREMOULET,

**Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,**

**Vins de Bordeaux** des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
**Sherries** de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
**Portos** de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
**Champagnes** de toutes marques en renom.
**Vieux Whiskies**, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
**